



## *General difficulties in teaching/learning translation. Case of French department/university of Salahaddin*

**Karwan Ahmed Namiq**

**Dara Hassan Taha**

M.A Student / Dept. of French Language /College of Arts / University of Mosul

Assist. Prof. /Dept of French Language / College of Arts / University of Mosul

### **Article information**

#### **Article history:**

Received November 5, 2022

Review November 25, 2022

Accepted December 3, 2022

Available online December 1, 2023

#### **Keywords:**

Difficulties,

Teaching/learning,

Translation,

Method

#### **Correspondence:**

Karwan Ahmed Namiq

[karofr@yahoo.fr](mailto:karofr@yahoo.fr)

### **Abstract**

Translation is a method that allows the creation of links between different communities. It was also a unique component of language learning until new methods emerged.

Translation is an essential element in the language teaching/teaching process, which is why it is included in the timetable of the French Language Department at the University of Mosul as a core subject.

Teaching translation is somewhat problematic because it requires talent and experience in the field of translation. Teaching translation is more difficult than the translation process because it requires more techniques, knowledge, experienced teacher, comprehensive method, good materials and enough time, etc., which are the most indispensable factors in the translation teaching/teaching process.

Our work revolves around two main axes: theory and practice, so we follow an analytical, observational, practical and applied method. Observation and interview are two means of collecting data that support our method.

The lack of a suitable method of teaching translation, the location of the mother tongue, and the ability and experience of the teacher are among the main problems that have become obstacles in the translation teaching/learning process. Work in one set can become a means of discovering gaps by the teacher as well as by the learner. Likewise, the diversity of exercises and the use of original texts will effectively improve the development of translation courses and increase the attitude of students to eliminate their shortcomings in this course.

## Les difficultés générales de l'enseignement/apprentissage de la traduction. Cas de département de français/université de salahaddin

Karwan Ahmed Namiq\* Dara Hassan Taha\*\*

### Résumé

Notre travail est une recherche analytique. Son objectif est d'identifier les défis de la traduction en tant qu'un cours de l'enseignement/apprentissage de la langue. Nous pouvons constater que la traduction dans le cadre universitaire et dans la classe de FLE joue un rôle pédagogique important. Il y a plusieurs objectifs de l'enseignement de la traduction ; enseigner la langue, enseigner la traduction et former de traducteurs professionnels. En ce qui concerne notre recherche, nous allons essayer de bien démontrer les problèmes généraux de l'enseignement de la traduction au sein de département de français à l'université de Salahaddin.

Le manque d'une méthode excellente, la grammaire, l'élément culturel et la structure syntaxique des deux langues (français, kurde) sont des problèmes les plus fréquents qu'on rencontre dans la classe de la traduction. Enfin, il est important d'une bonne méthode afin de bien élaborer un cours de la traduction et nous espérons que cette recherche peut être au profit du processus pédagogique de la traduction et qu'elle aidera les prochains chercheurs à s'enrichir dans ce domaine.

**Mots-clés:** Traduction, difficultés, enseignement/apprentissage, Méthode.

### الصعوبات العامة في تدريس / تعلم الترجمة. حالة القسم الفرنسي / جامعة صلاح الدين كاروان أحمد نامق\* دارا حسن طه\*\*

#### المستخلص:

الترجمة هي وسيلة تسمح بإنشاء روابط بين مجتمعات مختلفة. لقد كانت أيضاً عنصراً فريداً في تعلم اللغة حتى ظهور طرائق جديدة. تُعدُّ الترجمة عنصراً أساسياً في عملية تدريس/ تعلم اللغة، وهذا هو سبب وجودها ضمن جدول الدروس لقسم اللغة الفرنسية في جامعة الموصل كمادة أساسية.

يمثل تدريس الترجمة إشكالية إلى حد ما لأنه يتطلب مهبة وخبرة في مجال الترجمة. إذ يُعدُّ تدريس الترجمة أكثر صعوبة من عملية الترجمة لأنه يتطلب المزيد من التقنيات والمعرفة ومدرساً متمرساً، وطريقة شاملة، ومواد جيدة ووقتاً كافياً،... إلخ، وهي أكثر العوامل التي لا غنى عنها في عملية تدريس / تعلم الترجمة.

يدور عملنا حول محورين رئيسيين: النظرية والتطبيق، لذلك نحن نتبع طريقة تحليلية قائمة على الملاحظة والعملية والتطبيقية. الملاحظة والمقابلة هما وسيلتان لجمع البيانات التي تدعم طريقتنا.

يُعدُّ الافتقار إلى طريقة مناسبة لتدريس الترجمة ومكان اللغة الأم وقدرة المعلم وخبرته من المشكلات الرئيسة من بين مشكلات أخرى أصبحت عقبات في عملية تدريس / تعلم الترجمة. يمكن أن يصبح العمل في مجموعة واحدة من وسائل اكتشاف الثغرات من قبل المعلم وكذلك من قبل المتعلم. وبالمثل، فإن تنوع التمارين واستخدام النصوص الأصلية سيحسن بشكل فعال من تطوير دورات الترجمة ويزيد من

\* Etudiant Master / Département de Langue Française / Collège des Arts / Université de Mossoul

\*\* Professeur Assistant / Département de langue française / Collège des arts / Université de Mossoul

\* طالب ماجستير / قسم اللغة الفرنسية / كلية الآداب / جامعة الموصل

\*\* استاذ مساعد / قسم اللغة الفرنسية / كلية الآداب / جامعة الموصل

## **Introduction**

La traduction a pour objet d'établir une équivalence entre la langue source et celle d'arrivée. Le rôle du traducteur est essentiel car il doit avoir une connaissance profonde de deux langues et la culture de ces deux langues afin de pouvoir faire une traduction compréhensible.

L'objectif de notre étude est de bien identifier les problèmes qui surgit dans la classe de la traduction. Est-ce que ces problèmes deviennent des vrais obstacles devant le déroulement du cours de la traduction ? Bien évidemment, par l'intermédiaire de la traduction comme élément pédagogique, l'apprenant peut améliorer son niveau de langue. Cela peut être réalisé à partir du thème et de la version. Par conséquent, notre premier objectif est de découvrir les défis et les difficultés que les enseignants et les apprenants rencontrent dans la classe.

La méthode que nous avons mise en œuvre pour atteindre nos objectifs est une méthode analytique se basant sur des observations de terrain et les entretiens des étudiants de quatrième année et des professeurs du département de Français de l'université de Salahaddin.

Pour faire émerger le problème nous posons les questions suivantes : Quels sont les problèmes auxquels les apprenants ainsi que les enseignants seront confrontés dans la classe de traduction ? Est-ce la méthode ou la linguistique en général ? Existe-il une méthodologie de l'enseignement de la traduction au sein du département de français à l'université de Salahaddin?

Nous pouvons nous attendre à ce qu'il existe des défis qui feront obstacle pour la bonne élaboration de ce cours. Nous pensons également que les problèmes concernant la méthode, la linguistique et la culture sont parmi ces problèmes qui paralysent l'élaboration du cours de traduction.

## **Le contexte de la recherche :**

### **Le département de Français de l'Université de Salahaddin**

L'Université de Salahaddin est l'une des universités la plus connue au Kurdistan irakien. Elle a été fondée en 1981 et est composée de plusieurs facultés dont les Arts, les Sciences, l'Architecture, les Lettres et les Langues. Le département de Français est l'un des départements qui se trouvent dans la faculté des langues à côté d'autres départements tels que le Persan, l'Arabe, le Turc et le Kurde. Le nombre d'étudiants dans ce département pour l'année universitaire 2021-2022 est d'environ 130 pour les quatre années de formations réunies.

Première année : 41 étudiants

Deuxième année :44 étudiants

Troisième année : 25 étudiants

Quatrième année : 20 étudiants

Le système d'étude est anglo-saxon. L'année universitaire est divisée en deux semestres. On compte environ 20 heures de cours par semaine et à peu près 30 semaines par an, ce qui fait en tout plus de 2000 heures sur les quatre années. Selon le nouveau programme qui a été mis en place depuis 2009 et qui

consiste à rénover le cursus du département en se référant à la méthodologie de J.-C. Beacco, ce nombre d'heures permettrait d'arriver au niveau B2 à la fin du cursus. Cette méthodologie se focalise surtout sur l'accroissement des compétences et des attitudes des étudiants plutôt que de se pencher sur la grammaire et la littérature, comme nous explique J.-C. Beacco : « *on est passé de civilisation à l'interculturel, de connaissances à compétences et attitudes* »<sup>†</sup>

### **Les outils de la recherche**

Pour bien mettre en évidence les défis les plus communs et habituels et l'utilité de l'enseignement de la traduction dans une classe de FLE, nous avons mis en œuvre une méthodologie observationnelle dans un premier cas. Cette méthode nous permet d'approfondir notre sujet et de nous offrir des informations assez riches pour pouvoir arriver à une finalité largement convaincante dans notre recherche.

Selon notre point de vue, l'observation non-participante peut détenir la réflexion méthodique de notre recherche en nous démontrant les problèmes de l'enseignement de la traduction et les attitudes des apprenants et de l'enseignant dans une classe de traduction.

Nous ne nous limitons pas seulement à l'observation mais nous élargissons à nos hypothèses provenant de notre expérience en cours de traduction et des entretiens des apprenants et des enseignants. Cet outil va certainement appuyer la réflexion sur notre travail de recherche afin de découvrir les problèmes de l'enseignement de la traduction dans la classe de FLE.

Par conséquent, nous nous servons de la méthodologie qualitative en nous basant sur la méthode observationnelle où notre rôle est de pur observateur.

Un autre moyen pour arriver à avoir des données d'analyse est de procéder à des entretiens avec les étudiants et les professeurs qui donnent le cours de traduction. Chacun de ces acteurs est concerné selon la méthodologie de notre recherche et sa problématique.

### **L'analyse des données**

#### **Le public observé**

Le public que nous avons choisi pour la partie pratique de notre recherche est constitué de 20 étudiants en quatrième année au sein du département de Français à l'Université de Salahaddin dont 10 filles et 10 garçons. Leur niveau de français se situait entre A2 et B1, deux des meilleures étudiantes parmi eux ayant obtenu le diplôme de DELF B1.

#### **Analyse de l'observation :**

#### **Le matériel**

Le département de Français ne possède que quatre salles de cours. L'une de ces salles ne peut contenir qu'une quinzaine d'étudiants. En plus de cela, cette année, à cause de la rénovation lente du bâtiment du département, les professeurs étaient obligés d'aller dans d'autres départements afin de donner leur cours.

---

<sup>†</sup>Beacco, J.-C., *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle*, 2010, Genève, P.16.

En ce qui concerne le cours de traduction, la salle dont le département disposait pour ce cours, est celle où tous les cours de cette année se déroulaient. Cette salle manquait cruellement du matériel qui devrait être dans une classe de langue tels que des rideaux, quelques vitres et des chaises étaient cassées, et le plus important était le vidéoprojecteur qui ne fonctionnait pas régulièrement. Actuellement, le vidéoprojecteur est un élément essentiel pour assurer un cours de FLE. De plus, à notre époque, grâce au développement technologique, on a inventé ce qu'on appelle le tableau interactif qui a remplacé le vidéoprojecteur. Malheureusement, il n'y en a pas au département. Il y a seulement un ordinateur disponible. Or, pour le cours de traduction cela est indispensable au professeur pour faire un cours et était donc obligé la plupart du temps d'utiliser son propre matériel pour remplir ce besoin.

### **Le support et la matière du cours**

Le professeur, pour élaborer son cours de traduction, n'avait pas de matériel spécifique ou de manuel. Ce qu'il utilisait en tant que matériel pédagogique consistait en des papiers qu'il donnait à chaque cours aux étudiants. De plus, les étudiants eux même faisaient des copies des papiers qui étaient les extraits enlevés des livres, des articles de journaux et de sites français. Cette stratégie de donner des papiers aux étudiants a été modifiée au bout d'un mois, puis le professeur, durant chaque cours, lisait le texte à traduire à haute voix, les étudiants l'écrivaient puis l'enseignant demandait aux étudiants de le traduire. Parfois, il mettait une quinzaine de minutes pour lire le texte parce que quelques étudiants n'avaient pas un bon niveau d'écriture ce qui ralentissait l'enseignant qui devait répéter et écrire ce qu'ils n'avaient pas bien orthographié ou compris.

En résumé, le support du cours était des photocopies de ce que le professeur choisissait, soit sur papier soit sans copies avec les textes projetés au vidéoprojecteur. Les étudiants avaient le droit d'utiliser le dictionnaire pour s'aider à traduire les textes et les phrases comme le devoir de la classe.

On en arrive à ce point de dire que le professeur ne suivait aucun manuel ou support pédagogique préparé à l'avance à l'exception de trois papiers qui avaient été donnés aux étudiants en début d'année. Il s'agissait de la définition de la traduction en général et du procédé de la traduction en quelques mots. Par contre, nous avons pu constater que l'enseignant utilisait quelques textes choisis précipitamment, sans que cela se semble avoir été préparé. Parfois, il ne connaissait pas certains mots du texte, il était obligé de les chercher sur son téléphone portable ou de demander à un étudiant de les chercher sur internet, mettant en évidence l'absence d'objectif précis à ces exercices.

### **Enseignant**

L'enseignant est celui qui transmet un savoir aux apprenants. Son rôle dans le processus d'enseignement est crucial et il y est le point essentiel. Selon Laure Enddrizi, spécialiste de l'éducation et de l'enseignement, un bon enseignant devrait avoir des qualités qui garantissent son enseignement et qui apportent de nouvelles choses aux apprenants. Elle ajoute aussi qu'un enseignant a une bonne attitude, des savoirs, savoir-faire et une bonne gestion de la classe.

3

---

<sup>33</sup> Voir *Quelles compétences pour enseigner dans le supérieur ?* par Laure Enddrizi, <https://eduveille.hypotheses.org/9969>, consulté le 31 mai, à 21h15.

Sous la lumière de ce que Endrizzi a évoqué, nous pouvons ajouter qu'enseigner est la mise en application d'une méthodologie de l'enseignement efficace qui peut satisfaire le besoin éducatif et scientifique de l'apprenant.

Il n'était pas suffisamment organisationnel. Le cours consistait uniquement à présenter le texte à traduire sans préparation à l'avance.

Sa position dans la classe était souvent à côté du tableau, assis sans bouger, pour pouvoir observer les étudiants de la classe. Sa position dans la classe faisait que les étudiants étaient tenus à distance et le professeur avait du mal à établir une connexion avec le sujet et les exercices de la classe.

Pour finir, le rôle de l'enseignant est très important. L'importance est la désignation de l'objectif de l'enseignement. L'une des phrases que le professeur répétait était « *J'aimerais bien que vous appreniez à traduire.* » Cela montre que son but était de créer des traducteurs tandis que le déroulement de son cours était un peu loin de ce qu'il souhaitait.

### **Apprenants**

L'apprenant est celui qui reçoit une information ou qui suit un enseignement. Selon le *Dictionnaire de Didactique du Français* : « *L'apprenant serait donc une personne qui s'approprie un savoir par l'intermédiaire d'une activité prévue à cet effet* ». <sup>4</sup>A la lumière de ce qui est dit ci-dessus, nous pouvons dire que l'apprenant doit apprendre à apprendre. Autrement dit, avoir la capacité d'acquérir des savoir et des savoir-faire.

Nous avons pu, pendant le temps de l'observation, remarquer plusieurs points essentiels chez les apprenants du cours de traduction qui puissent aider à enrichir et renforcer notre objectif de recherche puisque l'apprenant est le centre de notre étude.

L'un des points les plus importants à aborder est la motivation des apprenants. Ils n'étaient pas assez motivés pendant le cours car celui-ci était secondaire pour eux. Il n'y avait pas vraiment d'importance ni de rôle dans l'apprentissage de la langue. Ce manque de motivation vient du fait que ce cours n'est pas ludique et les activités et les exercices sont répétitifs. Le plus souvent, le professeur exerce de la même façon et il ne fait que répéter une routine.

Le niveau de la participation dans le cours est assez faible. De ces vingt étudiants, parfois cinq étudiants et parfois la moitié sont absents. Donc, le taux d'absentéisme joue un grand rôle et n'aboutit pas à l'élaboration du cours d'une manière convenable.

Ce que nous pouvions remarquer chez les étudiants et que l'un des grands problèmes de l'apprentissage de la langue française est le manque d'informations extérieures, c'est-à-dire les connaissances personnelles en général et sur la langue et la culture française en particulier.

### **La méthodologie de l'enseignement dans la classe**

Choisir une approche de l'enseignement de la traduction est l'un des problèmes de l'enseignant de traduction. En effet, en premier lieu, ce dernier n'était pas spécialiste de la traduction et en deuxième lieu,

---

<sup>4</sup> CUQ, Jean-Pierre, Dictionnaire de didactique du Français langue étrangère et seconde, CLE International, Paris, 2003, P.20

la distinction et la désignation de la traduction comme outil de l'enseignement/apprentissage de la langue et la traduction comme un outil traductologique se présente comme une grande difficulté devant lui.

Avoir une méthode d'enseignement dans la classe de FLE est l'un des critères qui peut considérablement garantir la réussite de l'enseignement. A ce propos, Janine Courtillon dans son fameux livre *Elaborer un cours de FLE* dit : « on ne peut pas enseigner sans méthode »<sup>5</sup>

Au fur et à mesure de notre observation, nous avons pu remarquer le manque de méthodologie de l'enseignement. Le plus souvent, les activités de la classe consistaient uniquement en une traduction classique de Français en Kurde et le contraire. Il n'y avait aucune explication ni des règles grammaticales, ni de la culture. Dans l'ensemble, les exercices concernaient simplement une traduction sans entrer dans les détails et sans suivre une méthodologie qui puisse aider à guider le processus de l'enseignement dans la classe. Selon Jean-Claude Gemar, il est recommandé que la méthode de traduction d'une manière générale nous oriente vers quelques objectifs : « Augmenter la capacité d'autonomie des apprenants, développer leur connaissances culturelles, enrichir leurs connaissance linguistiques ».<sup>6</sup>

### **Le début du cours**

A chaque cours, le professeur tente de trouver une salle de classe libre dans laquelle se trouve un vidéoprojecteur. Le jour où il en trouve une, il essaie d'utiliser le vidéoprojecteur pour présenter un texte ou une séquence de vidéo. Dans le cas contraire, il donne des textes sur papier aux étudiants ou il met quelques minutes pour écrire le texte sur le tableau.

Les consignes et les explications de chaque exercice adressé aux étudiants sont en Kurde. L'enseignant s'exprime souvent en langue kurde.

Il donne un texte. Ensuite, il choisit un ou deux paragraphes, puis il demande aux apprenants de lire par eux-mêmes et de traduire en 5 minutes ou parfois plus. Les étudiants essaient de traduire. Leur traduction était mot-à-mot. Une fois qu'ils finissaient la traduction, ils la donnaient au professeur. Puis le professeur présentait lui aussi sa copie (Magistrale) demandant aux étudiants de bien suivre sa traduction.

Pour tout ce qui concerne le lexique, durant quelques cours, nous pouvions voir que le professeur écrivait les mots difficiles selon lui pour les étudiants au tableau et demandait aux apprenants de chercher le sens de ces mots dans le dictionnaire.

Un autre exercice consistait à choisir un verbe par l'enseignant, les étudiants étaient censés alors de construire des phrases dans différents contextes puis les traduire selon ce contexte. Souvent, ces exercices se faisaient à oral.

A propos des exercices de traduction orale, il s'agissait d'exercices qui se déroulaient une fois par semaine. Cela durait 40 minutes mais les étudiants n'avaient pas un bon niveau de langue pour réussir tels exercices.

Enfin, le déroulement du cours de traduction était seulement centré autour d'exercices de version et de thème. Il y avait des phrases courtes en Kurde et en Français à traduire, parfois des phrases plus longues.

---

<sup>5</sup> Janine Courtillon, *Elaborer un cours de FLE*, Hachette, Paris, 2003, P.31

<sup>6</sup> Jean-Claude GEMAR, *Pour une méthode générale de traduction : Traduire par interprétation du texte*, Meta, Vol.35, n 4, 1990, P.663.

Le but et l'objectif du cours n'étaient pas bien précisés. Dans des cas, nous sentions que ces exercices étaient uniquement pour apprendre à faire de la traduction et parfois pour apprendre la grammaire.

### **L'entretien**

Dans cette deuxième partie de collecte de données, nous avons mis en place des entretiens semi-directifs à réponse libre. Ce type d'entretien a pour but d'avoir des interactions et laisse l'enquêté être actif dans ses paroles de manière à ce que l'enquêteur puisse agir sur l'attention du sujet interviewé. C'est une méthode adéquate et adaptée à notre étude.

L'entretien peut être considéré comme un outil important de collecte des données. C'est un moyen de mieux comprendre, d'analyser et de designer la qualité de l'étude à réaliser. Cet échange entre l'enquêteur et l'enquêté nous amène vers la vérité. J.C Kaufman dit que l'entretien, dans le travail de l'enquêteur, permet d'« *accéder, par brides à une vérité plus profonde des personnes à la personnalité cachée derrière le masque des rôles sociaux* ». <sup>7</sup>

Pour mieux nous orienter et mettre en confiance les interviewés, nous commençons par leur demander de se présenter et par une question générale « *Pourriez-vous me dire pourquoi vous avez choisi le français et est-ce qu'apprendre le français vous intéresse ?* ». Cette question n'était pas enregistrée.

### **Analyse des entretiens des enseignants**

#### **Le déroulement du cours**

Au cours de l'observation, nous avons parlé en détails du déroulement du cours. Il convient d'évoquer que le Prof2 <sup>8</sup>, a reparti son cours sur procédés, la théorie et la pratique. Dans la partie pratique, il appliquait ce qu'il avait expliqué dans la partie théorique.

*« J'essaye de leur donner, au premier semestre, tous ce qui est théorique comme les bases de traduction, les types de traduction, c'est quoi le rôle du traducteur...etc. Au deuxième semestre, j'essaye de faire plus de pratique »* <sup>9</sup>

Cela nous paraît incohérent entre ce qu'on a observé dans la classe ou entendu par les étudiants et ce que le prof2 nous explique dans l'entretien. En effet, les étudiants n'ont jamais parlé de théorie et n'ont rien appris à ce propos.

### **La grammaire et les problèmes liés à cet élément**

Selon les personnes interviewées, les expressions et les proverbes sont liés à la culture de la langue apprise. L'explication des faits culturels est l'une des tâches de l'enseignant de traduction dans la classe afin de pouvoir comprendre les expressions et même les proverbes. Cela montre qu'enseigner aux apprenants des expressions est un obstacle qui ralentit l'enseignement de la traduction. La traduction mot-à-mot des expressions ne permet pas de résoudre ce problème. Nous pouvons proposer une solution. Le remplacement d'une expression française par expression kurde de sens équivalent.

---

<sup>7</sup>Kaufman, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Réseaux, Volume 14, numéro 79,1996, P.78

<sup>8</sup> Nous avons entretenu des entretiens avec 2 professeurs et 7 apprenants. Ici, nous avons donné le (Prof1 et Prof2) aux deux professeurs avec qui nous avons effectué les entretiens. Donc ce sont des abréviations des professeurs.

<sup>9</sup> Toutes ces phrases qui apparaissent entre les guillemets et en italiques sont des citations prises des entretiens effectués avec les enseignants et les apprenants. Ces entretiens sont enregistrés et transcrits en 35 pages non attachés à cette recherche.

D'un autre côté, le synonyme en tant qu'unité linguistique est très présente dans la classe de traduction, et pose également de nombreux problèmes. Prof1 présume que cet élément pose beaucoup de problèmes, il y a souvent été confronté sans pour autant trouver de solution. Il dit :

*« Il y a souvent un mot en français qui a une dizaine de synonymes. Donc, qu'est-ce que tu fais quand tu traduis en kurde ?! »*

10

Le prof1 considère que le dictionnaire ne peut pas non plus résoudre ce problème. En effet, selon lui, le dictionnaire ne peut pas donner le sens exact dans le contexte voulu. Il pense que l'intégration culturelle peut résoudre ce problème.

La structure de la langue française et la grammaire, l'utilisation des adjectifs, des adverbes et des noms apparaît comme un autre problème selon lui.

Il croit que les étudiants eux-mêmes sont fautifs de la production de mauvaise utilisation et de ne pas apprendre la grammaire et la structure grammaticale de la langue française :

*« Puis, on a des problèmes grammaticaux comme l'utilisation des adjectifs, des noms et verbes. C'est très étrange ! ils les utilisent comme ils veulent. Donc. Pour eux, c'est normal de commencer une phrase par un adjectif »<sup>11</sup>*

D'après lui, les apprenants n'ont pas encore appris la structure de la phrase française, ils mettent par exemple un adjectif au début de la phrase. Il a expliqué avec un air de pessimisme que parfois l'enseignant est fautif.

Pour résoudre les problèmes grammaticaux, il propose de séparer le cours. Autrement dit, il convient de consacrer une partie de temps du cours à expliquer la grammaire en général puis à pratiquer et à appliquer ce qui a été expliqué en traduction. Nous croyons que cette stratégie ne fait qu'éloigner le cours de son véritable objectif. De plus, la grammaire peut être enseignée dans un cours spécifique plutôt que de consacrer une partie de ce cours à la grammaire. Sachant que le temps consacré à la traduction pendant la semaine, selon les professeurs et même les étudiants, n'est pas suffisant pour atteindre l'objectif du cours.

En somme, les étudiants, même s'ils sont en quatrième année, ont des difficultés à construire des phrases, même en langue kurde. Comme l'évoque Prof1 :

*« ... ils mettent les adverbes à la fin de la phrase ! l'adjectif au début... il y a des étudiants qui ne connaissent pas la conjugaison des verbes... »<sup>12</sup>*

En plus de cela, ils peinent aussi à conjuguer les verbes. Selon nous, c'est un problème qui devrait être résolu dès la première année.

Ensuite, le problème lié au genre des noms ; selon lui, puisqu'en kurde central (Sorani), il n'y a pas de féminin ou de masculin, les apprenants ne les contrôlent pas facilement.

---

<sup>10</sup> entretien

<sup>11</sup> entretien

<sup>12</sup> entretien

*« Le problème de féminin et masculin. En kurde sorani, On n'a pas le féminin et masculin mais en kurde badini, on en a. » c'est une citation<sup>13</sup>*

Même si le Prof1 n'a pas donné de détails à ce propos mais nous constatons que le genre dans la langue française pose un problème remarquable. C'est quelque chose qui est lié au nom qui fait une partie essentielle de la phrase. Lorsque les apprenants ne contrôlent pas l'utilisation et l'importance de cet élément, une grande partie de l'apprentissage échoue.

### **L'importance du cours de traduction**

Selon les deux professeurs, la traduction est un cours essentiel et important mais ils croient que cela n'est le cas que lorsque les apprenants ont déjà appris la langue ou au moins un niveau supérieur au niveau débutant. Le Prof 1 affirme que :

*« En première et deuxième années, ils doivent apprendre quelque chose pour pouvoir après digérer le cours de traduction. »<sup>14</sup>*

Il estime que grâce à ce cours, après avoir fini l'université, il est possible de trouver du travail. Pour lui, la traduction aide à apprendre beaucoup de choses, par exemple elle aide à apprendre la langue d'une manière correcte.

*« ...Parce que tu n'apprends pas (la traduction), tu traduis comme tu veux. Tu ne sais pas faire la comparaison de deux langues. »<sup>15</sup>*

Apprendre la langue, faire la comparaison entre les deux langues, trouver un travail et enrichir son vocabulaire peuvent être les points positifs du fait de suivre le cours de traduction.

### **Les exercices et support du cours**

En ce qui concerne les exercices en classe, le professeur a uniquement ce que j'appelle la traduction pure. Les exercices consistent à traduire les textes de français en kurde et inversement. Le Prof1 considère que le thème est le plus facile parce qu'il y a beaucoup de possibilités pour les apprenants de choisir la phrase et les mots en langue kurde. Ils maîtrisent certainement mieux le kurde. Il en dit :

*« L'exercice de thème est plus facile parce qu'on connaît bien sa langue et on a plus de possibilités de choisir des mots et des phrases, mais la version est très compliquée, tu ne peux même pas faire ».<sup>16</sup>*

Cela démontre que la version, qui est la moitié du travail pédagogique du cours de traduction, est négligée.

Par rapport aux devoirs confiés par le professeur, le Prof1 affirme que ce n'est pas possible de demander aux étudiants de faire des devoirs à la maison car ils n'en font jamais. Il croit également que s'ils faisaient ce qui est demandé en classe, cela serait quasiment suffisant pour atteindre l'objectif du cours.

---

<sup>13</sup> entretien

<sup>14</sup> etretien

<sup>15</sup> entrtien

<sup>16</sup> entrtien

Les exercices qui concernent la traduction orale sont moins importants. On consacre 25 % du cours à ce que le Prof1 appelle la traduction orale. Selon lui, quand on parle de traduction orale, cela peut être compté comme la compréhension orale, c'est un autre cours qui peut remplir ce besoin, selon lui:

*« La traduction orale est plutôt pour la compréhension. Ils ont un cours de compréhension orale, dans ce cas ils apprennent à écouter et progresser dans la compréhension. »*<sup>17</sup>

### **Le rôle de l'enseignant**

Le prof2 croit que celui qui donne le cours de traduction doit avoir de l'expérience de traduction et il affirme que le cours réussit via :

#### **« Une conscience expérimentale. »**

Le rôle de l'enseignant est crucial. Son caractère positif joue un grand rôle pour résoudre beaucoup de problèmes. Tout professeur ayant un diplôme de master du FLE ne peut pas élaborer de cours de traduction. Le prof2 à la réponse à une question concernant le maître du cours de traduction dit : *« A mon avis, celui qui donne le cours de traduction doit avoir d'expériences dans la traduction ou il doit être traducteur. (C'est une conscience expérimentale) »*.<sup>18</sup>

Le professeur qui a une expérience riche en traduction peut résoudre de nombreux problèmes de langue. Il a auparavant rencontré de nombreux problèmes linguistiques dans les traductions qu'il a pu faire. Par conséquent, il peut surmonter facilement les problèmes rencontrés en classe.

### **Méthode d'enseignement**

Avoir une méthode adéquate au système de l'enseignement de la langue est primordial. C'est un guide important pour les enseignants ainsi que pour les apprenants. Sans une méthode pédagogique, on se perd facilement et on perd aussi l'objectif du cours.

Lorsque nous avons posé au Prof1 la question concernant le suivi d'une méthode précise, le professeur a directement répondu qu'il n'en avait pas. Il a évoqué:

*« Je n'ai pas de méthode. La grammaire est la base de mon cours. Je leur apprend tout ce qui est grammatical, ils doivent connaître la conjugaison de tous les verbes. »*<sup>19</sup>

Selon lui, la grammaire est la base de son cours. A chaque fois qu'il explique un élément de langue, il se réfère à la grammaire. Autrement dit, à partir de la grammaire, on peut correctement apprendre la langue.

Même si la grammaire est la base de son cours, mais il n'avait pas assez de formations sur la grammaire kurde. Comme il le dit, il ne donne pas d'importance à la grammaire kurde parce que, selon lui, ce qui est important dans l'enseignement de traduction est le français. A notre avis, cela ne peut pas être correct parce que la traduction est entre deux langues. Si on ne comprend pas l'une et l'autre, on ne réussit pas à traduire ni même à enseigner la langue. Notre opinion est qu'il convient d'expliquer tous les

---

<sup>17</sup> entrtien

<sup>18</sup> entretien

<sup>19</sup> entretien

éléments de la langue dans une classe de langue et de traduction. Il est indispensable de remplir le besoin des apprenants.

Nous avons remarqué dans les propos de Prof2 que le manque de méthode est un problème de ce cours. Même si les professeurs eux-mêmes comprennent l'importance d'une méthode, ils n'ont pas encore réussi à en mettre en place dans le cours. Par exemple Prof2 évoque la méthode linguistique et sémantique. Selon lui, elle faciliterait l'enseignement d'une langue aux étudiants. La méthode sémantique, qu'il donne comme exemple de l'existence d'une méthode, est importante. Comme explication, il donne l'exemple d'un mot (conquérir).

*« Vous pouvez leur donner un article politique des présidents et des personnes politiques sur internet. Nous pouvons leur expliquer la différence de sens entre deux mots de deux langues ».*<sup>20</sup>

Il estime que ce mot est traduit en kurde par (هێرشکردن) pour ne pas prendre position. Le rôle du professeur serait d'expliquer la différence entre les différents sens possibles d'un mot. Pour lui, cela est un moyen d'apprendre la langue. En effet, les apprenants ont appris, premièrement, la différence entre deux sens d'un même mot, et deuxièmement, ils ont appris plus de trois ou quatre mots, leurs utilisations et leur contexte.

Nous estimons que cette méthode est utile dans cette situation parce que le professeur a réussi à leur montrer la différence que la politique peut faire dans la langue. A travers cet exemple, les apprenants ont appris aussi qu'il ne faut pas regarder le mot en tant que tel. Au contraire, chaque mot est porteur d'un sens visible et caché. Cette méthode d'apprentissage peut être réalisée, selon nous, grâce à la traduction.

Via cet exemple, nous pouvons proposer aux apprenants de faire la comparaison, chaque fois qu'ils regardent l'actualité, entre ce que les français disent à propos d'un sujet et la manière dont les kurdes le traduisent. Par conséquent, ils apprennent beaucoup de mots et leur sens dans les deux langues.

Pour plus de clarification, on peut donner un autre exemple que nous avons vécu durant une observation de classe. Le professeur donne aux apprenants un article de presse évoquant des attaques d'Israël sur les territoires palestiniens. Bien que le professeur veuille avoir une simple traduction. Cependant, cet article demandait plus d'explications afin d'être pleinement compris. Par exemple, dans leur traduction, quelques-uns ont écrit (هێرش) « attaque », puis (داگیرکردن) « conquérir » et (دەستدریژیکردن) « agresser ». Après le cours, nous avons demandé à l'étudiant en question pourquoi il avait écrit « Attaquer ». Il a répondu qu'il ne voulait pas prendre position par rapport à la situation en Palestine. Nous avons aussi interrogé celui qui avait écrit « Agresser », il a répondu que ce que Israël fait est une agression et non une attaque. Nous pouvons donc confirmer que la méthode sémantique peut être utile pour l'apprentissage de la langue. Cette méthode permet d'ouvrir le débat et les discussions pendant le cours. Par conséquent, on apprend des mots, leurs signifiés et signifiants, leurs différents sens et leur contexte.

### **L'objectif du cours**

Chaque cours doit avoir un but. Puisque le cours de traduction est important dans le cursus du département, il doit avoir un objectif afin de remplir un besoin de l'enseignement/apprentissage de la langue. Mais le Prof 1 considère que les étudiants choisissent comment ils utilisent le cours. Ce sont eux

---

<sup>20</sup> entretien

qui savent si le cours leur servira à apprendre à traduire ou à apprendre la langue. Il pense qu'il s'agit de la même chose. Il évoque le fait que :

*« Cela dépend de l'étudiant. Est-ce qu'il veut apprendre la langue ou apprendre à traduire. »<sup>21</sup>*

A un moment, le Prof2 fait évoquer une réalité. D'après lui, la traduction peut servir à l'enseignant de langue à condition d'avoir des textes simples qui sont compatibles avec le niveau des apprenants. Il dit :

*« Je voudrais bien souligner un point. Pour que le cours de traduction se penche vers la traduction pédagogique, les textes qu'ils doivent prendre devraient être à leur niveau. »<sup>22</sup>*

Il reprend en disant que le cours de traduction peut avoir un troisième objectif qui est la comparaison entre les deux langues. Ensuite, il propose d'exploiter la chanson, les débats et les extraits de films pour que la traduction tende vers la pédagogie.

### **Le dictionnaire**

Dans l'opération traduisante, le dictionnaire joue un rôle crucial. Les apprenants ne sont pas capables de connaître la totalité du vocabulaire de deux langues. Le moyen le plus facile est d'utiliser le dictionnaire dans l'intention de trouver le sens des mots. Le prof2 pense que le manque de dictionnaire français-kurde à jour pose un problème dans le cours, par exemple pour la réalisation des exercices. Il mentionne que :

*« Le manque du dictionnaire kurde peut être compté comme un autre problème dans ma classe. »<sup>23</sup>*

Nous savons qu'il est indispensable de faire usage du dictionnaire français-français. Cependant, compte-tenu du niveau des étudiants et du cours de traduction, la mise à disposition d'un dictionnaire exhaustif est un véritable défi dans la classe de traduction au sein de l'université.

### **La différence culturelle**

La structure grammaticale et langagière peut être problématique dans le cours de traduction. Lorsqu'on fait du thème et de la version, des problèmes lexicaux apparaissent. Par exemple, dans la culture kurde, nous n'avons pas de mot spécial pour (cuisine, مطبخ). Cela s'explique par le fait que les kurdes cuisinaient au feu de bois. Ainsi, nous avons (ناگردان) (l'endroit où on met du feu pour cuisiner). Le mot (cuisine, مطبخ) est entré en langue kurde avec la modernité et de l'urbanisation. Prof2 confirme cela en disant que : *« notre langue kurde est une langue composée. Pour chaque terme, on est obligé d'utiliser plusieurs mots »<sup>24</sup>*. Selon ce que le prof2 nous dit, la différence culturelle et le manque d'équivalence entre le français et le kurde, surtout au niveau lexical est un problème pour l'enseignement /apprentissage de la traduction. La linguistique et la littérature ne sont pas apparues dans notre région, au contraire, elles sont le produit de l'Europe. Ainsi dans la traduction, nous avons des difficultés à trouver des équivalences

---

<sup>21</sup> entretien

<sup>22</sup> entretien

<sup>23</sup> entretien

<sup>24</sup> entretien

de termes dans ces domaines. Durant nos observations, nous avons pu remarquer que le professeur recourt à la langue arabe pour remplir les besoins lexicaux.

### **Point de vue des enseignants sur les apprenants**

La classe de langue est composée principalement de deux acteurs : l'apprenant et l'enseignant. Sachant aussi que l'apprenant l'objectif principale parce que c'est lui qui reçoit des informations. Ce que nous avons remarqué au cours de l'observation ainsi que durant l'entretien de deux professeurs, est qu'ils se plaignaient toujours de leurs étudiants. Ils estiment qu'une grande partie de la tâche pédagogique est liée aux apprenants. Ceux-ci doivent être motivés et il faut, selon les professeurs, qu'ils jouent leur rôle d'apprenant. Le prof2 pense que :

*« Les étudiants sont censés de connaître au moins quelque chose sur la langue. Mais il y a des étudiants qui ne maîtrisent pas encore la conjugaison des verbes et les temps verbaux ... ils ne lisent pas en dehors de leur étude »<sup>25</sup>*

D'après les professeurs, les étudiants ne font pas d'effort en général dans les cours et particulièrement dans le cours de traduction afin d'enrichir leur connaissance dans le but de bien contrôler la langue. La lecture, pour le professeur, est un élément qui aide à apprendre et à surmonter les problèmes langagiers.

### **Le niveau de langue**

Il est évident que la traduction exige un bon niveau de langue. N'importe qui ne peut pas effectuer une traduction. La plupart d'étudiants estime que, s'ils ne font que de la traduction et que le but de ce cours est la traduction elle-même, cela est difficile pour eux parce qu'ils n'ont pas ce niveau. Comme Appl<sup>26</sup>

*« Appl : le plus grand problème est que peut-être nous ne sommes pas encore arrivés à un niveau qu'on puisse traduire »*

Le même étudiant souligne un point très important. Il pense que le cours est important à condition de l'exploiter pour apprendre la langue. Il reprend et dit que pour apprendre à traduire, il est important d'avoir un département de traduction.

*« Je veux ajouter cela. C'est utile d'avoir un département spécifique de traduction. Ce cours est important au département mais il doit être au profit de l'apprentissage de la langue. »<sup>27</sup>*

A notre avis, l'idée de séparer l'objectif du cours de traduction entre un département de langue et un département spécifique de traduction est nécessaire et aide entrer profondément dans le processus de l'enseignement/apprentissage de langue.

### **Les problèmes généraux du cours selon les apprenants**

La grammaire en général est l'un des problèmes que les apprenants ont évoqué à plusieurs reprises y compris le problème du genre et de la complexité du français.

---

<sup>25</sup> entretien

<sup>26</sup> Abréviation de l'apprenant entretenu. (Apprenant 1, nous avons effectué entretiens avec 7 apprenants).

<sup>27</sup> entretien

La variété des textes pour les apprenants est un autre problème. L'App1 pense qu'il y a des textes qui sont difficiles à traduire, en revanche, d'autres types qui lui sont faciles comme des textes concernant le sport ou la politique parce que ce sont des domaines qui lui plaisent.

La différence entre le français et le kurde peut apparaître comme un problème chez les apprenants. La plupart d'entre eux pensent que ces deux langues n'ont pas le même système linguistique.

App2 souligne quelques problèmes tels que la pauvreté du vocabulaire kurde, le manque d'équivalence des expressions en kurde et le manque de temps pour pratiquer la langue et faire plus d'exercices.

Il considère que le professeur est fautif parce qu'il ne peut pas motiver les apprenants et leur faire aimer le cours.

*« Il ne nous fait pas augmenter la motivation. Il ne nous fait pas aimer le cours. Il a une méthode classique. »<sup>28</sup>*

Ensuite, il est le seul à mentionner le Covid19 comme un problème parce qu'il a découragé les apprenants, il estime qu'ils n'ont pas retrouvé cette motivation qui existait avant la pandémie.

Ce que nous avons remarqué dans presque tous les entretiens, c'est qu'il n'existe pas de relation forte entre enseignant et apprenant. Une relation qui permettrait d'augmenter la qualité de l'enseignement et d'élever la motivation des apprenants.

L'App3 est le seul à parler du registre de la langue. Il pense que le français que les étudiants apprennent est un français de tous les jours. Autrement dit, le niveau de langue du professeur et celui des textes qu'il donne ne permettent pas d'apprendre un français standard et académique.

L'un des autres problèmes que les apprenants ont évoqués est le type des exercices. La plupart est des exercices de thème. Les apprenants se plaignent que le professeur ne fait pas de version. Nous estimons que les deux exercices sont importants et qu'il faut trouver un équilibre entre le thème et la version. En effet, ce n'est pas seulement le français qui aide à être traducteur en ce qui concerne le fait d'apprendre à traduire. Dans le cas, d'apprendre à apprendre, ce n'est pas non plus le français qui est prioritaire.

App 3 pense que faire la traduction des textes dans tous les cours n'est pas véritablement utile et que les apprenants n'acquièrent pas beaucoup de connaissances. Il pense qu'il est important de changer le type d'exercices et d'ajouter de la traduction orale. Il semble indispensable de varier les exercices pour un meilleur apprentissage de langue. Il ajoute aussi qu'à l'examen, les apprenants traduisent les mêmes textes qu'ils ont traduit pendant les cours. Selon lui, rien ne change dans ce cas.

*« ... Tout est répété, le texte qu'on a à l'examen est le texte qu'on a fait dans le cours. Je n'ai rien appris. On apprend par cœur et c'est tout. C'est juste pour passer le temps. »<sup>29</sup>*

La place du cours de traduction dans l'emploi du temps est un autre problème. Les quatre heures de cours se déroulent l'après-midi. A ce moment de la journée, les étudiants sont fatigués : le cours de traduction a lieu après deux ou trois autres cours. Les apprenants perdent la motivation et ils n'ont plus envie. L'App4 en parle :

---

<sup>28</sup> entretien

<sup>29</sup> entretien

**« ...On est fatigué et épuisé avec les autres cours, puis on ne peut pas être concentré sur la traduction. »**

La faiblesse du niveau de langue maternelle est un autre problème de ce cours. En effet, les apprenants ne connaissent pas la langue kurde standard. Ils n'ont pas beaucoup écrit dans cette langue donc ils n'ont pas un bon niveau linguistique ni la capacité de rédiger en kurde. La majorité des étudiants ne souhaitait pas que nous enregistrons leurs propos parce que, selon eux il est honteux d'avouer être incapable de maîtriser correctement leur propre langue.

App5 considère que, par l'intermédiaire du cours, on peut résoudre des problèmes tels que la grammaire et le vocabulaire. Il pense que l'une des raisons pour lesquelles les apprenants progressent peu est que le professeur ne permet pas aux étudiants de débattre sur ce qu'ils ont à traduire.

*« On traduit les textes sans en discuter. On peut apprendre de nouveaux mots, la grammaire et tout. Moi, personnellement, j'ai mal à la ponctuation, on peut améliorer et corriger ces lacunes. »<sup>30</sup>*

Enfin, les apprenants ont évoqué des problèmes linguistiques, culturels etc...

### **Conclusion**

Dans le champ de l'enseignement des langues et dans les milieux divers, cette recherche n'est qu'un début afin d'améliorer l'enseignement/apprentissage de la traduction dans une classe de FLE au sein de département de Français à l'Université de Salahaddin. Durant notre travail, nous avons pu grandement identifier que l'enseignement/apprentissage de la traduction affronte des problèmes et que ce cours peut être un moyen convenable dans la classe de FLE. L'enseignement/apprentissage de la traduction est souvent sous l'interrogation puisqu'on croit que c'est un travail difficile mais cette recherche a montré que c'est faisable et réalisable. Au cours de notre travail, nous avons pu remarquer que le cours de la traduction exige de bon matériel, méthode adéquate et des enseignants qualifiés et expérimentés.

La bonne partie de notre étude est consacrée aux problèmes et les défis que rencontrent les enseignants aussi que les apprenants dans la classe de la traduction. Nous avons réalisé qu'il existe de nombreux obstacles qui posent de problèmes lors de l'élaboration du cours de la traduction. Nous avons recommandé un tas de proposition afin d'améliorer le cours de la traduction. Cette amélioration exige beaucoup d'efforts afin de surmonter les problèmes rencontrés.

### **Bibliographie**

- Beacco, J.-C., *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle*, 2010, Geneve.
- CUQ, Jean-Pierre, *Dictionnaire de didactique du Français langue étrangère et seconde*, CLE International, Paris, 2003.
- COURTILLON Janine, *Elaborer un cours de FLE*, Hachette, Paris, 2003.
- GEMAR Jean-Claude, *Pour une méthode générale de traduction : Traduire par interprétation du texte*, Meta, Vol.35, n 4, 1990, P.663.
- Kaufman, Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Réseaux, Volume 14, numéro 79, 1996.

---

<sup>30</sup> entretien

- *Quelles compétences pour enseigner dans le supérieur ?* par Laure Endrizzi, <https://eduveille.hypotheses.org/9969> , consulté le 31 mai
- Les entretiens avec les enseignants et les apprenants.